1.

n°. 164.

Réfléxions physiologico-pathologiques sur les Commotions du Cerveau, accompagnées d'observations.

on Entend par Commotion du Cerveau un Ebranlement de ce viscere Causé par un Coup où une chute; il peut avoir differents dégrés de force suivant la nature forte où foible des percussions; si c'est un Corps dûr qui vient frapper la tete ou si c'est la tete qui le frappe; selon que le Crâne à plus ou moins resisté Et que le Cerveau a plus où moins de densité. Cette Commotion faite au Cerveau peut Etre Cause où de la perte du ressort de ses fibres, Cequi produit l'affaissement du Cerveau sur luimême Et Celle du Cervelet, où de la rupture de quelque vaisseau sanguin.

Cequi arrive au Cerveau dans Ce Cas ne peut Être plus justement Comparé qu'à une Contusion dans telle partie du Corps que ce soit; les accidens qui sont la suite de la Commotion En fournissent la preuve la plus Convainquante. de part Et d'autres il y à 1er diminution où perte Entiere du ressort des fibres de la partie; 2e. diminution où perte Entiere dans la réaction des vaisseaux de la partie sur les liquides qu'ils Contiennent Et qu'ils reçoivent des vaisseaux sains Et entiers; 3e. Embarras Et Engorgement Et quelquefois même rupture de quelques vaisseaux sanguins Engorgés.

l'indication Curative qui se présente à remplir dans l'un Et l'autre Cas Est de diminuer l'influx du sang dans la partie, de faciliter la résolution de Celui qui Est Contenu dans ses vaisseaux Et qui forme l'Engorgement Et Enfin la résorbtion de celui qui Est Extravasé où Epanché; on remplit Ces indications par les saignées Evacuatives Et révulsives, par le régime Et les médicaments.

Ces trois moijens de guérison sont Emploijés Concurremment Ensemble dans le traitement des Contusions qui arrivent dans telles parties du Corps que ce soit, mais il n'ija que les deux premiers qui soient mis En usage dans les Commotions du Cerveau; Cequi je dis ici ne doit pas surprendre la pratique ordinaire le justifie qu'on y fasse reflexion Et on verra que dans une Contusion un peu forte arrivée, par Exemple, à une des Extremités, non seulement on saigne le malade pour détourner Et Empêcher le sang de se porter En trop grande quantité à la partie Et de former Engorgement, on prévient par un régime plus ou moins Exact qu'il ne s'En forme une grande quantité, mais Encore on applique sur la partie des médicaments résolutifs dont la vertu Est de dissiper l'Engorgement Et de favoriser la résorbtion du sang Extravasé où Epanché, En augmentant l'action des vaisseaux de la partie, En réveillant leur oscillation Et En les mettant par ce moijen En Etat d'agir avec force, non seulement sur les liquides qu'ils Contiennent Et qu'ils reçoivent Continuellement des vaisseaux sains Et Entiers, mais Encore sur

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 45 n° 24

Celui qu'il est extravasé où epanché; on Compte beaucoup sur l'effet de ces remedes, de même que sur l'emploi des répercussifs dans le premier tems.

dans les Commotions du Cerveau si violentes qu'elles soient, quand on à fait au malade un grand nombre de saignées tant du bras que du pied et qu'on à prescrit une diete severe on Croit avoir satisfait à toutes les indications qui se présentent à remplir; on abandonne ce viscere à lui même, Comme s'il lui restoit encore assez de ressort pour se relever de l'affaissement dans lequel l'accident l'à jetté; on Croit qu'en desemplissant les vaisseaux qui l'arrosent C'est faire tout ce qu'on peut faire en pareil Cas; j'avoue qu'on diminue de beaucoup, par ce moyen, les progrés de l'engorgement, qu'on prévient l'epanchement du sang dans ce viscere, si la percussion ne l'à d'abord Causé, où au moins on lui fournit un moyen qui facilite sa résorbtion; mais est-ce assez? non; si on eut eté avec semble un peu plus d'accord avec soi-même on auroit vû, qu'en Convenant que le Cerveau est de tous les visceres le plus pulpeux, le plus mol, Celui de tous qui tend le plus à l'inertie, on auroit vû dis-je, qu'il ne doit pas etre abandonné à lui même dans les Cas de Commotion; que si dans une partie charnue qui a souffert Contusion et dont le ressort est infiniment au-dessus de celui du Cerveau, on applique dessus des remedes qui en raniment l'action, à Combien plus forte raison doit-on en employer dans les ebranlements de ce viscere qui lui ont Causé un affaissement total où partial plus où moins Considérable, d'où s'en suit un desordre manifeste dans les fonctions animales qu'il bouleverse.

Ce que je dis ici n'est pas une vaine spéculation, la maniere d'agir des remedes Cephaliques dans les Cas de stupeur du Cerveau, lorsqu'il est abreuvé par des serosités qui le relâchent et le ramolissent, ~~et~~ dans les epanchements sereux, dans les apoplexies et paralysies qui reconnoissent Cette Cause, prouve ~~…~~ qu'elle seroit leur efficacité si on les employoit dans les ebranlements qu'il ~~souffre~~ eprouve quelquefois ~~…~~ apprès avoir toutefois saigné autant de fois que les Circonstances dépendantes du temperamment, de l'age, du sexe, de la saison, de la nature des accidens et de l'etat du pouls le requierent.

dans les assoupissements longs et profonds, dans les saignements d'yeux, d'oreilles, de nez, de bouche, ~~dans~~ dans les Convulsions, qui sont la suite des violentes Commotions du Cerveau, on multiplie peut-être un peu trop les saignées; quand on en à fait plusieurs tant du bras que du pied si on ne voit pas de diminution dans les accidens on les reitere encore Comme le seul remede qui puisse sauver les jours du malade; on diminue par elles le ressort affoibli —

des fibres du Cerveau, on les jette dans l'inertie proprement dite, on otte aux vaisseaux Cérébraux leur faculté sistaltique, l'affoissement loin de se dissiper augmente et il se fait quelquesfois des Epanchements par la Rupture des vaisseaux Engorgés.

Les saignées tant du bras que du pied doivent étres sans doute repettées suivant la force de l'Ebranlement que le Cerveau à Eprouvé et cette force se peut justement Estimer par la nature, la violence et la durée des accidens qui surviennent. Rien n'en peut tenir lieu, leur Efficacité est démontrée par la Raison et confirmée par l'Expérience, mais elle doivent avoir des bornes que la Raison jointe à la nature des accidens doivent limitter, sans quoi après avoir été d'abord salutaires si on en eut fait que le nombre requis, Elle deviennent meurtrieres, en jettant le Cerveau dans l'inertie, en diminuant le mouvement progressif du sang arrété et stagnant dans ses vaisseaux, en ottant à celui qui est Epanché la faculté de rentrer dans le torrent général de la Circulation; on augmente l'Engorgement, l'Epanchement de la Commotion aux accidens primitifs se joignent les consécutifs qui conduisent enfin le malade au tombeau. En Eloignant ainsi les agents de la résorbption, ce sang Epanché perdant par son repos ~~xxxxxxxx~~ sa liquidité, il se durcit en se coagulant et devient ensuite incapable d'Etre résorbé; la putréfaction spontannée quil Eprouve ultérieurement achève de metre le comble au danger du malade, si la mort n'a prévenu cet accident secondaire.

obs. pie. Cest en ne me conformant pas à cette methode vulgaire que je viens tout récemment d'arracher des bras de la mort, une femme a qui on avoit fait onze saignées tant du bras que du pied en quatre jours; après les quatre premieres qui furent faites subittement le premier jour la Connoissance commençoit a revenir à la malade, Elle parloit et donnoit par ses réponses des signes d'entendement; on ne discontinuât pas les saignées, et la femme tomba le second jour au soir dans un assoupissement profond qui dura jusqu'au quatre que je fûs appellé et qui auroit probablement terminer ses jours, sans les remedes cephaliques que je mis en usage intérieurement, joint aux fomentations de même nature sur toute l'Etendue de la tete, aux Eaux spiritueuses qu'elle flairât et surtout à la cessation des saignées.

on m'objectera peut-Etre que la perte de connoissance dont cette femme à commencé à revenir après les quatre premieres saignées Etoit en Effet de la commotion du Cerveau qui fût grande sans doute puisqu'elle à été tant de tems à la recouvrer, mais que l'assoupissement profond qui est survenu le second jour vers le soir, paroit être la suite d'un Epanchement causé par la rupture de quelque vaisseau sanguin, cela Est vrai et néanmoins je pense que si dans ce cas on eut encore saigné la femme on l'eut conduite nécessairement au tombeau, parcequ'il

ACADÉMIE NATIONALE DE ... BIBLIOTHÈQUE

4. Est Evident que Ceu/Est qu'Ensuite des saignées répéttées du premier au quatrieme jour Et qui fûrent au nombre de sept que l'assoupis-sement Est survenu Et à augmenté; si ses saignées Eussent Eté nécessaires Elles auroient dû dissiper l'assoupissement; au contraire je crois devoir les regarder Comme la Cause occasionnelle de cet accident; le Cerveau par l'Effet des quatre premieres saignées qui fûrent faites le premier jour Et par la quantité de ressort quil lui restoit, à Commencé à se relever de l'affoiblissement dans lequel son Ebranlement l'avoit jetté, ses fonctions suspendues Commencoient à se manifester, il ne leur falloit que du temps pour se rétablir parfaitement, on à répetter les saignées, le ressort du Cerveau s'Est trouvé diminué, affoibli, ses fonctions ont Eté suspendues une seconde fois, la Circulation devenant plus languissante, la Compression à Causé l'assoupissement, peut-Etre s'Est-il fait un Epanchement par la rupture de quelques vaisseaux Engorgés; la Cessation des saignées, l'usage des Céphaliques, tant intérieurement qu'Exterieurement, à ranimé l'oscillation affoiblie des fibres du Cerveau, les vaisseaux Cérébreaux ont agit avec plus de force d'Energie Et de Célérité sur les liquides qu'ils Contenoient, l'Embarras, l'Engorgement s'Est dissippé, le sang Epanché, s'il y En à Eu, s'Est trouvé résorbé Et Ce viscere ~~~ à Eté rétablit dans ses fonctions.

obs. 2e.

le 17 mars 1779. jacques fortin platrier à St. aubin la riviere (villée à deux lieues de Rouen) tombât de huit pieds d'Elevation Et Cinq quil a En hauteur font 13. sur le Cailloux (un fonds de ravin) il Eut tous les accidens d'une forte Commotion, perte de Connoissance, ~~~ subitte, assoupissement, saignement de nez, il fut saigné cinq fois ~~trois~~ fois du pied Et deux fois du bras dans deux ~~~ jours, les accidens persisterent dans le même Etat; le troisieme jour je lui fis prendre à la Cuillerée de l'Eau de menthe Composée, quand il En Eut pris deux onces, dans l'Espace de quatre heures ou Environ, son pouls Commença à devenir plus fort, Car les saignées l'avoient affoibli, je fis Eloigner les prises de l'Eau de menthe relativement au degré d'Elevation de son pouls, le Cinquieme jour qui Etoit le second de l'usage de ce remede la Connoissance Commençat à revenir l'assoupissement diminuât peu à peu Et le huitieme jour de la maladie l'un Et l'autre ~~fut~~ fûrent totalement dissippés, Et le malade gueri.

obs. 3e. louis guerrier ouvrier toilier à Rouen Rue des augustins, reçut le 2 xbre 1780. un platreau de démolition pesant sept à huit livres, Et tombant de 18 pieds de haut, sur la suture sagittale, où il fit une plaie Contuse assez grande ~~~ sans lesion de l'os ni du pericrane, Elle

avoit en longueur celle de la future sagittale et elle étoit large d'un travers et demi de doigt. le blessé tombat sur l'instant sans connoissance il eut des mouvements convulsifs dans les bras et la machoire inférieure; je le saignai huit fois, six du pied et deux du bras dans quatre jours, cet homme étant jeune, fort, robuste, et sanguin; il eut quatre saignées le premier jour, une du bras et trois du pied, qui ne fîrent rien, le lendemain je en fis une du bras et deux du pied dans la matinée, à celles ci- les convulsions cesserent et la connoissance lui revint un peu, mais il survint le soir un assoupissement qui avec l'élevation que je lui remarquai dans son pouls me détermina à lui faire le 3e jour au matin une forte saignée du pied; le pouls tomba mais l'assoupissement continuoit, la connoissance étoit revenue mais elle n'existoit pas encore d'une maniere bien permanente; je lui fis prendre toutes les deux heures le quatrieme jour, une cuillerée d'eau de mélisse simple, je lui fis des fomentations aromatiques sur la tête et respirer du vinaigre de romarin, le lendemain l'assoupissement fut moins considerable, le six la connoissance fit des progrès le sept ~~[illegible]~~ l'assoupissement étoit presque dissipé et la connoissance parfaite enfin le onze le malade demanda à mangér et étoit très bien; la plaie fût pensée selon l'art; je dois faire observer qu'à mesure que l'assoupissement diminuoit et la connoissance faisoit de progrès j'éloignois les prises d'eau de mélise; j'apportois d'ailleurs une grande attention à l'état de son ~~[illegible]~~ pouls, comme la seule boussole qui pût, avec la connoissance du reste, me conduire au but que je me proposois d'une maniere efficace.

obs. 4e.

madame Brument marchande de modes à Rouen rue martainville âgée de 46 ans, relevant d'une fievre catharro-putride qui avoit épuisé ses forces elle tombat, surprise d'étourdissements, le 11 fevrier 1781. du haut en bas de son escalier, qui à vingt deux pieds de haut, et perdit sur l'instant connoissance, on vînt me chercher et il y avoit une demi-heure que l'accident étoit arrivé lorsque je pûs me rendre auprès de la malade; il y avoit sur l'os parietal droit une plaie contuse grande comme une piece de douze sols sans lésion du péricrane ni de l'os, je lui fis sur l'instant une saignée du bras dans laquelle je lui ai tiré environ une palette de sang; cette femme n'avoit ni connoissance ni pouls; je lui fis faire des fomentations sur la tête avec le vin aromatique, ~~[illegible]~~ flairer de l'eau de luce, et autant quil étoit possible de la faire avaller, je lui fis faire usage de l'eau de menthe composée;

il en passat peu à peu quelques Cuillerées ; on Continuat depuis neuf heures et demie du matin jusqu'a sept heures du soir les mêmes secours, dans ce moment son pouls Commençât à se faire appercevoir un peu plus sensiblement, on ne dis Continuat pas, le lendemain quelques mouvements de tete, de bras, de jambes quelle fit, quoi que sans Connoissance, et quelle ne faisoit pas auparravant, nous donna une lueur d'Espérance, on Continuat toujours les mêmes secours ; le troisieme jour le pouls etoit un peu plus fort et la Connoissance Commençat a etinceler le quatrième jour la Connoissance avoit fait des progrès son pouls augmentoit peu à peu, la chaleur qui s'etoit Concentrée s'est dévelloppée en même temps que le pouls s'elevoit, enfin le Cinquieme jour la Connoissance fût parfaite. la malade à Continuer d'aller ensuite de mieux en mieux, et la plaie à ete pensée selon l'art.

obs. 5. le 18 juin 1781. je fus mandé par monsieur hebert fayancier basse-vieille-tour pour voir un enfant de six mois ~~qui~~ qu'on avoit laissé tomber du haut d'un escalier de quinze à seize pieds de haut, en bas, cet enfant perdit Connoissance et tout mouvement au moment même de la chûte, je commançai par lui faire une saignée du bras et quoi que le vaisseau fut bien ouvert je ne pus lui tirer que deux onces ou environ de sang, je lui fis prendre de l'eau de fleurs d'oranges à la Cuillerée, autant qu'il en pouvoit avaller, il en passat un peu et au bout de six heures on etoit parvenu à lui en faire prendre trois onces, mais la Connoissance ne revenoit pas, j'y fis ajouter de l'eau de Canelle orgée, et du syrop d'aillet, il en prit, son pouls se ranima un peu au bout de quelques heures, le lendemain matin la Connoissance Commença à revenir on Continua les mêmes secours accompagnés de fomentations spiritueuses sur la tête à laquelle je n'ai remarqué qu'une legere Contusion à la partie inferieure de l'os de la pommette gauche, on lui mit de tems en tems dans le nez un peu d'eau de Cologne, enfin le troisieme jour elle fût autant parfaite qu'elle peut l'etre à cet âge ; j'obmets de dire qu'au moment même de la chûte il eut des Convulsions dans les ~~mus~~ des Zigomatiques et buccinateurs du Coté de la Contusion qui tiroient le Coin de la bouche vers l'oreille, elles Cesserent le second jour.

s'il est nécessaire de ranimer quelque fois l'action engourdie et affoiblie du Cerveau, il ne faut pas non plus l'augmenter outre mesure, Ce seroit tomber dans un autre inconvénient diamétralement opposé à celui pour le quel on les emploie et qui seroit dangereux en ce qu'il pourroit rendre le malade apoplectique ; ainsi dans les Ebranlements legers de cet organe on doit n'employer les Céphaliques qu'a petites doses et choisir les plus doux encore même pourroit-on s'en passer si par les saignées trop multipliées on n'a pas affoibli par trop les fibres Cérébrales ; Car dans ces Commotions si le sujet est jeune, fort, robuste et l'Ebranlement leger, après un nombre suffisant de saignées, les fibres de cet organe conservent assez de ressort pour se relever elles mêmes de l'affaissement dans lequel l'accident les à jettés ; dans les Ebranlements violents, après un nombre suffisant de saignées si on s'apperçoit que les accidens subsistent, et que l'Etat du pouls le permette, on met en usage les Céphaliques tant intérieurement qu'extérieurement, en commençant toujours par de petites doses pour augmenter ensuite si les Circonstances le requièrent ; d'ailleurs ce sont les Circonstances qui doivent diriger le chirurgien dogmatique sur leur choix.

Mortreüil
chirurgien,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE